

## ALLOCUTION

### Notre histoire est d'actualité

Séance du 19 décembre 2017

Claude JAFFIOL \*

Madame la Ministre, Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc, Messieurs les Ambassadeurs, Chères consœurs, Chers confrères, Mesdames, Messieurs,

Non sans malice, des amis marocains de passage rue Bonaparte m'ont un jour demandé de leur dévoiler la vie et l'œuvre de quelques-uns des personnages de notre salle des bustes... Moi, président, je dus à ma grande honte reconnaître mon ignorance... tout en faisant valoir à ma décharge que je ne devais pas être le seul à passer indifférent tous les mardis entre cette double haie de nos illustres mais si lointains prédécesseurs !

*Les étrangers ont souvent des leçons de patriotisme à nous donner..*

*Comme ces anonymes qui, une journée par an, découvrent, souvent par hasard, sur le chemin des Beaux-Arts, que nous existons, s'émerveillent sur notre patrimoine et, le plus important à mes yeux, intègrent en douceur les messages sur la médecine, la science et leur santé qui passent mieux quand on leur raconte des histoires...*

#### NOTRE HISTOIRE SERAIT-ELLE NOTRE MEILLEURE PUBLICITÉ ?

Je me suis, donc, intéressé de plus près à ces tableaux, ces médaillons, ces bustes, tous ces personnages que nous croisons, figés dans l'éternité immobile de leur célébrité d'époque.

**Pourquoi sont-ils si peu nombreux à avoir franchi le cap de la postérité ? Pourquoi, hors de la sphère de leur spécialité, sont-ils méconnus du grand public ?**

Pour la plupart, pourtant, ces personnages ont été confrontés, voire même à l'origine de certaines de nos questions de santé les plus d'actualité. Notre académie a été, grâce à eux, le creuset des idées les plus nouvelles, des techniques et pratiques d'avant-garde, et, elle a été, pendant près de deux siècles, au carrefour de la médecine

---

\* Président de l'Académie nationale de médecine en 2017.

du monde, un lieu d'échange et de partage incontournable. Avec des personnages hors du commun, dignes de figurer au *box office* des meilleurs films ou séries télévisées qui passionnent le public d'aujourd'hui.

### **Modernité, attractivité, actualité**

Notre histoire est une ressource inestimable dont nous pourrions faire un atout majeur de visibilité pour faire changer d'avis tous ceux que nous intimidons car ils nous prennent pour une société savante réservée aux initiés et ceux aussi qui hésitent à franchir la porte de ce qu'ils prennent pour un musée.

Continuons bien sûr à « conserver » précieusement notre patrimoine, mais détrompons ceux qui nous font passer pour un « catafalque » en offrant *plus souvent au public, à tous les publics, l'occasion de donner plus de poids à nos mots grâce au choc de notre histoire.*

L'idée m'est ainsi venue de m'adonner au petit exercice de style que je vous propose de partager aujourd'hui en guise de clap de fin...

**La France** est le pays qui a érigé le plus de statues à ses grands médecins, et les français le peuple qui connaît le moins l'histoire de sa médecine.

Derrière l'image lissée des portraits académiques et la garde rapprochée des 137 bustes qui trônent un peu partout dans cette Académie, combien ont échappé aux oubliettes de notre mémoire ? Les TROUSSEAU, BAUDELOCQUE, BRETONNEAU et autres BÉGIN ont eu la chance de donner leur nom à un hôpital.

VELPEAU reste lié à sa bande, qui devrait d'ailleurs s'appeler « BRETONNEAU » du nom de son maître qui lui en laissa le bénéfice de la publicité, et, comme un certain nombre de symptômes qui portent des noms, des titres et des couleurs nationales, DUPUYTREN, par exemple, reste accolé à jamais à sa maladie. Mais, si l'on n'est pas spécialiste, difficile d'associer le spéculum à RÉCAMIER ou à SÉGALAS, ou le forceps et la couveuse à TARNIER ...

**Deux savants**, pourtant, font exception dans notre panthéon académique si riche par ailleurs en inventeurs, précurseurs et autres bienfaiteurs de l'humanité....

Deux personnages de légende dont le public, en France et dans le monde, reconnaît les portraits au premier coup, l'un comme l'autre statufiés de leur vivant mais restés populaires par-delà les époques, les pays et les générations, donnant leurs noms à des rues, des lycées, des établissements de soins partout dans le monde et à deux instituts, Pasteur et Curie, phares de la science et de la médecine. Pourquoi ?

### **Le XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas le « siècle de Pasteur » par hasard...**

Certes, le combat contre la rage et l'histoire du petit Meister l'emportent sans mal dans le cœur de l'opinion sur la fonction glycogénique du foie démontrée par Claude Bernard...

Mais, ici même, aujourd'hui encore, Pasteur trône au pied de la tribune, quand c'est au détour d'un obscur couloir de service que surgit, entouré de ses élèves, autour d'un lapin pantelant, le père de la médecine expérimentale.

Et, si ce dernier fut effectivement, à la demande de Gambetta, le premier scientifique français honoré par des funérailles nationales, les 4 000 personnes qui suivent son corbillard jusqu'au père Lachaise comptent peu par rapport à la marée humaine qui, le 6 octobre 1895, accompagne Pasteur à sa dernière demeure dans la ferveur de la nation toute entière, princes étrangers, représentants des grands corps de l'État, coude à coude avec les ouvriers.

### **Entre Pasteur et Claude Bernard, les deux géants scientifiques du siècle, c'est le sens de la communication qui fait la différence.**

Alors que le maître ne sort pas de son laboratoire, l'élève se montre, discute au contact des élus et de la presse, livre la science au bruit et à la fureur du débat, quitte à transformer à l'époque l'Académie de médecine en une arène dont on entend encore l'écho résonner dans les pages de notre Bulletin. Tantôt idolâtré ou vilipendé, Pasteur casse l'image ancestrale du savant. Patron de start-up avant la lettre, il dépose des brevets, diffuse et communique le plus largement sur son travail, afin d'attirer les fonds nécessaires à ses recherches. Il dépose même sa marque, celle de la « Société du vaccin charbonneux » en mai 1894 et, dès 1888, il invente avant l'heure le financement participatif pour fonder son Institut en lançant, pendant deux ans, une souscription nationale et internationale.

### **Comme la vaccination, la radioactivité frappe l'esprit populaire et c'est Marie Curie qui l'incarne.**

Elle aussi conçoit la science dans l'action, première savante à passer directement de la découverte à l'expérimentation, engagée au chevet des poilus sur les champs de bataille, égérie française incarnant, loin des ruines de la vieille Europe, les promesses d'un nouveau monde.

Deux fois Prix Nobel, membre de notre Académie, mais sont-elles les seules raisons pour lesquelles elle éclipse Alphonse Laveran, pourtant premier français Nobel de médecine, ou Charles Nicolle, lui aussi nobellisé en 1928 pour sa découverte sur le typhus, une maladie pourtant ravageuse à l'époque.

Georges Duhamel a une explication : « *Un grand savant ? Eh bien ! nous avons Pasteur. Allez-vous nous obliger à retenir un autre nom ? Il nous faut déjà connaître les noms de nos politiques, ceux des boxeurs, ceux des artistes de cinéma, ceux des fauteurs de scandale. Pitié pour notre comprenette !* »

Pasteur est une personnalité médiatique avant la lettre et on l'imagine sans peine occuper nos plateaux de télévision ; en revanche, on peut se demander comment la dame en noir, de réputation plutôt froide et distante, a pu gagner à jamais le cœur du public... Mystère de l'émotion populaire...

**Si les femmes sont au cœur de notre actualité, elles n'ont pas toujours été dans celui des académiciens...**

Deux camps s'affrontent : d'un côté les irréductibles, Béhier, Denonvilliers, Trélat, Hardy, Vulpian, Gosselin et, bien sûr Charcot qui, peut-être, à force de soigner des hystériques, est à l'époque l'un des adversaires les plus acharnés de l'entrée des femmes en faculté de médecine ...

De l'autre, les « féministes », Sappey, Landouzy, Gavarret, pionnier de la statistique médicale, Broca et surtout Charles-Adolphe Wurtz, doyen de la Faculté de médecine, qui finit par l'emporter auprès de Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique... C'est ainsi qu'en 1875, Madeleine Brès devient la première femme médecin en France... mais 10 ans après l'anglaise Elisabeth Garrett, puisque, dès 1868, les jeunes filles étrangères sont admises dans nos facultés, disons « tolérées ». Mais, l'exercice de la médecine semblant absolument incompatible avec une vie de femme, la femme médecin est longtemps considérée comme « *un être douteux, hermaphrodite ou sans sexe, en tout cas un monstre* »...

**Charles-Adolphe Wurtz, décidément en avance sur son époque, ouvre aussi l'enceinte universitaire et académique aux questions d'actualité.**

Chimiste, comme Pasteur, il se projette lui aussi hors de son champ scientifique pour partager avec ses étudiants l'enfantement douloureux de la III<sup>e</sup> République. Réfugié alsacien après l'annexion de l'Alsace-Lorraine, il est l'un des fondateurs de l'École Alsacienne de Paris, mais c'est à ce fauteuil qu'il signe un de ses plus beaux actes de courage et de conviction.

En 1871, c'est lui qui préside notre Académie et, malgré les vifs débats que l'on peut imaginer, c'est grâce à lui que nous pouvons nous honorer aujourd'hui que deux, parmi les plus grands savants allemands, Julius Liebig et Rudolf Virchow, n'aient pas été exclus et déchus de leurs titres de membres associés et correspondants étrangers.

Gustave Eiffel a tenu à ce que le nom de Charles-Adolphe Wurtz figure sur la périphérie du premier étage de sa Tour, au même titre que les 71 autres savants français dont il souhaitait perpétuer la mémoire.

**L'Académie de médecine, successivement royale, impériale et nationale, a toujours été internationale.**

Dès 1820, l'Article 7 de l'Ordonnance fondatrice comptabilise « 30 associés étrangers choisis parmi les médecins, chirurgiens, pharmaciens et savants étrangers les plus célèbres ». Et si elle est apparemment enfermée dans sa salle des séances, l'Académie, loin d'être coupée du monde extérieur, a toujours accueilli les « Pèlerins d'Hippocrate » du monde entier et on lui doit d'avoir largement fait rayonner la médecine française hors de l'hexagone.

Dès la création du prix, les Nobel étrangers ont été associés à nos travaux et les personnalités les plus emblématiques dans tous les domaines ont un jour franchi la porte de la rue Bonaparte.

Fleming, par exemple, qui, répondant à son éloge le 4 septembre 1945, s'était récrié : « non, je n'ai pas inventé la substance penicilline mais j'ai attiré sur elle l'attention des hommes » ... comme s'il avait deviné que, quelques années plus tard, le 15 février 1949, l'Académie reconnaîtrait la primauté de l'invention de la pénicilline à Ernest Duchesne, un de ces pionniers méconnus qui hantent aussi nos couloirs et les pages de nos bulletins..

Ne faudrait-il pas animer cette salle des Bustes ? Montrer davantage que notre histoire, loin de se figer dans le marbre ou le bronze des origines, a été et continue à féconder la modernité de notre santé ? Projeter, par exemple, les portraits de Robert Debré, le père des CHU, Jean Bernard, Jean Dausset, Christian Cabrol, qui vient de nous quitter dans un silence médiatique assourdissant...

Le temps n'est décidément plus où les scientifiques — Claude Bernard, Pasteur, Émile Roux — avaient droit à des funérailles nationales, mais nos moyens modernes nous permettraient de leur rendre l'hommage populaire qu'ils méritent.

« **Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme** » écrivait Lavoisier qui, on le sait, monta sur l'échafaud sous prétexte que « *la révolution n'avait pas besoin de savants* », **comme notre société** qui cloue aujourd'hui au pilori nos experts sous prétexte qu'ils répondent à l'émotion populaire par de la science...

Les séries télévisées et autres hologrammes ont remplacé les images d'Epinal et les galeries de bustes.

**Mais, s'il reste vrai** que « *La science de la médecine, si elle ne veut pas être rabaissée au rang de métier, doit s'occuper de son histoire, et soigner les vieux monuments que les temps passés lui ont légués* », comme le conseillait Littré, nous ne sommes pas tenus pour autant à reproduire indéfiniment le Musée Grévin ... Prenons plutôt exemple sur Antoine Béclère qui, pour répondre aux quolibets de ses confrères l'accusant de « *déshonorer le corps médical en devenant photographe* », ouvre, dès 1896, le premier cabinet de radiologie français à l'hôpital Tenon...

Pour être académiciens, faut-il que nous soyons systématiquement caricaturés en vieux professeurs endormis sur les lauriers fanés de notre prestige passé ?

**Nous avons pourtant les moyens de casser cette image mieux que Dr House, nos gloires académiques pourraient sans peine faire battre encore aujourd'hui le cœur des téléspectateurs !**

La plupart des grandes inventions médicales ont leurs belles histoires et le téléspectateur qui se passionne aujourd'hui pour le cœur artificiel ou l'aventure des bébés bulle suivrait avec autant de curiosité la découverte du stéthoscope, de la couveuse ou encore la description de la première appendicite par Georges Dieulafoy... bien

oublié aujourd'hui, malgré l'éclatante célébrité dont il fut l'objet à son époque, au point que Proust, pourtant sceptique vis-à-vis des médecins, ne tarit pas d'éloge à son égard dans « *La Recherche..* »

Certains sont de véritables personnages de roman. Je pense, par exemple, à Samuel Pozzi que Sarah Bernhardt, une de ses nombreuses conquêtes, appelait en toute simplicité « Docteur Dieu », mort tragiquement assassiné par un de ses patients mécontent... Mais il aura fallu attendre 2012 et le Prix Fémina de Patrick Deville pour que le public découvre enfin dans son roman « Peste et choléra » Alexandre Yersin, chercheur, explorateur digne de Jules Verne, qui, non content d'avoir découvert le bacille de la peste, s'était lancé dans la plantation d'hévéa en Indochine, ce qui lui avait permis d'envoyer à Michelin sa première livraison de latex, dès 1904...

### **Les guerres, on le sait, font avancer la médecine et les médecins ont droit aussi à leur part d'héroïsme...**

*À notre époque où elles riment souvent sur nos écrans avec crimes contre l'humanité,* commençons dès l'entrée de la rue Bonaparte par relater que, bien avant la Convention de Genève, le premier à avoir mis en pratique le dogme de la neutralisation des blessés s'appelle Dominique Larrey, l'illustre chirurgien de la Grande Armée. « *Je salue l'honneur et la loyauté qui passent* » aurait dit Wellington sur son passage au soir de Waterloo...

Pendant la Grande Guerre, près d'un million de poilus furent sauvés grâce à la radiologie directement née de la découverte par Marie Curie de la radioactivité, mais n'oublions pas deux autres héros, Hyacinthe Vincent et André Chantemesse dont le vaccin contre la typhoïde, rendu obligatoire de justesse par une loi du 28 mars 1914, a permis à la médecine, elle aussi, de remporter sa victoire de la Marne.

### **Plusieurs des nôtres ont été pendant la deuxième guerre mondiale des héros de l'ombre.**

Ici même, parmi les plus jeunes d'entre nous, les connaît-on encore ? Peut-on laisser leur mémoire s'évanouir ? Sait-on, par exemple, qu'à l'hôpital Saint Antoine, entre 1943 et 1944, Pierre Hillemand est parvenu de façon parfois rocambolesque, à éviter le Service du Travail Obligatoire à près de 2 000 jeunes français...

Et la Bibliothèque a retrouvé qu'aux heures les plus sombres de l'occupation, en 1942,

Charles Richet fils, avant d'être déporté à Buchenwald, présenta, au nom d'une Commission du rationnement alimentaire créée en 1940 à l'Académie, un rapport rédigé avec Georges Duhamel, Gustave Roussy, André Mayer, Robert Debré, tous opposants comme lui au régime de Vichy, dans lequel il jugeait que les exercices physiques devaient être limités en période de restrictions alimentaires, résumant sa pensée par cette formule vigoureuse : « *le sport, c'est le pain des autres* »...

Enfin, on a tous vu et revu sur nos écrans un jeune médecin prisonnier en Thaïlande pendant la guerre du Pacifique. Trois ans d'enfer aux mains des japonais, qu'il passe à observer ses malheureux compagnons de détention en prenant des notes... qu'il retrouve dans la fosse commune où il les avait cachées. En 1946, le *Lancet* publie un article où il est démontré que le bériberi n'est pas dû à l'alcool mais à une carence en vitamine B1. Il est signé Hugh de Wardener, héros du « Pont de la rivière Kwaï » qui, devenu un célèbre néphrologue britannique, sera élu associé étranger de notre académie.

**La menace des maladies émergentes rappelle une autre guerre, celle menée pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle contre les épidémies.**

La peste, la tuberculose, la peur bleue du choléra, qui emporta notamment Casimir Périer et Champollion, la fièvre jaune, qui fit notamment 20 000 victimes à Barcelone, en 1822.

La France envoie alors une mission pour endiguer l'épidémie. Deux semaines plus tard, le jeune docteur Mazet meurt de fièvre hémorragique. Une tragédie !

Le président de la mission envoie alors une lettre si émouvante que la presse s'empare chaque jour de ses rapports... que le public dévore comme un feuilleton... et, dans les journaux, au théâtre, chez les écrivains, des plus modestes aux plus illustres comme Chateaubriand ou Victor Hugo, le médecin devient le héros romantique par excellence...

L'émotion médiatique, comme on dirait aujourd'hui, joue à plein... si bien que, Louis XVIII nomme premier secrétaire perpétuel de sa jeune Académie royale de médecine le célèbre Etienne Pariset

Il aura néanmoins fallu un cordon sanitaire de 15 000 hommes de troupe pour endiguer l'épidémie... en attendant le développement de la vaccination pour que la prévention passe d'une vision purement défensive avec ses quarantaines à une stratégie offensive au plus près du berceau des foyers épidémiques, avec l'espoir de les détruire. Ce qui permit de libérer l'économie, et de fonder les bases d'une coopération internationale qui aboutit, grâce à l'action diplomatique de quelques académiciens pastoriens de la première heure, à fonder les prémices de ce qui deviendra bien plus tard l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). — Fauvel, Brouardel, Proust... —

*Mais, dans la famille Proust, la postérité a délaissé le père Adrien au profit du fils Marcel, l'oisif mondain ... qui faisait le désespoir de l'illustre médecin...*

Étienne Pariset n'a pourtant pas franchi l'épreuve de la postérité, et, ici même, *Pinel délivrant les aliénés de leurs chaînes* lui fait de l'ombre à jamais.

Pionnier de la psychiatrie comme Philippe Pinel à qui il succéda à la Salpêtrière, il n'a pas eu la chance de compter sur une famille de psychiatres pour entretenir sa légende ... Mais, est-ce la stature démesurée de Pinel qui fascine aujourd'hui le

public, ou plutôt les scènes d'enfermement, de violence et d'inhumanité que dépeint cette fresque hollywoodienne ? Comme si cette nef des fous voguait encore dans la représentation que se font nos contemporains de la psychiatrie. Les fantômes ont la vie dure... Pas plus tard que l'été dernier, à l'indignation des familles de malades mentaux et des psychiatres, Fort Boyard, une émission de télé-réalité d'audience internationale, a dû interrompre la diffusion d'un jeu, volontairement intitulé « l'asile », reprenant tous les poncifs stigmatisant l'hôpital psychiatrique...

Ce tableau, qui annonce en 1793 la fin de la Terreur, nous renvoie paradoxalement à nos peurs les plus d'actualité et, derrière la statue de Pinel, c'est une loi qui s'annonce, la fameuse « Loi des aliénés » qui, de 1838 jusqu'à 1960, a régi « l'esquirolisation », du nom de l'inventeur de l'hôpital psychiatrique, Esquirol, permettant dans chaque département d'enfermer les aliénés dans des asiles.

Pinel, reviens ! Sommes-nous devenus fous au point d'assimiler trop souvent sans discernement maladie et dangerosité ? Allons-nous de nouveau enterrer tes idées et rentrer dans cette nuit de Bicêtre où les malades croupissaient enchaînés et sans soins au milieu des délinquants !

Sais-tu que dans nos prisons, aujourd'hui, on mélange indifféremment tous les détenus, sachant que 20 % d'entre eux sont schizophrènes... Peux-tu imaginer qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, plus de deux siècles après ta mort, des députés découvrent encore que dans certains de nos hôpitaux psychiatriques croupissent des « morts-vivants » ?

En corrigeant les épreuves d'un de tes ouvrages et voulant signaler qu'il fallait « guillemetter tous les alinéas », tu aurais écrit : « *il faut guillotiner tous les aliénés* ».

... Freud n'est pas loin...

On le retrouvera assistant à une des fameuses leçons du mardi de Charcot.

Mais ce lapsus de Pinel nous renvoie à une autre aliénation, l'aveuglement qui nous empêche trop souvent de voir combien notre histoire est d'actualité. Les exemples ne manquent pourtant pas ; il suffirait parfois simplement de remonter aux sources pour mieux faire comprendre à nos concitoyens certaines questions qui font l'actualité de leur santé.

### **Commençons par les patients, dont il est admis qu'ils doivent être au cœur de notre système de santé.**

Même si ce sont souvent les mêmes patients qui se tournent vers les trois cent pratiques non conventionnelles à visée thérapeutique récemment recensées pas la *Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires* ?

Que faire contre ces pseudo-thérapeutes et autres « charlatans » qui entretiennent la confusion dans l'esprit des malades, « praticiens », « spécialistes » qui s'arrogent des suffixes pompeux tels que « -logues » ou « -pathes » et ont le champ libre sans pour autant détenir un diplôme d'État officiellement reconnu » ?..



À notre époque où internet et les réseaux sociaux créent surtout des impatients, il n'est pas inutile de rappeler que le charlatanisme fut officiellement interdit dès 1896 !

Une loi stipule alors que « *nul ne peut plus exercer la médecine en France s'il n'est muni d'un diplôme de docteur en médecine...* ». Après 20 ans d'un combat acharné, Paul Brouardel a enfin réussi à faire adopter la loi qui porte son nom.

Mais, de même que le siècle de la science triomphante aura été celui du charlatanisme en médecine, tout démontre encore aujourd'hui que, plus la science progresse, plus les croyances prolifèrent, en dépit de nos efforts souvent désespérés pour expliquer, démontrer produire des preuves « scientifiques »... Notre rapport de 2013 sur les « thérapies complémentaires » aura-t-il convaincu les tenants des médecines dites douces ? J'en doute...

C'est pourtant un de nos lointains confrères, Pierre-Augustin Bécлар, qui, dès 1821, rédige l'article « acupuncture » dans un dictionnaire médical reconnu avant d'en démontrer publiquement l'innocuité... sinon l'efficacité... Un témoin raconte : « ... Il introduisit lui-même quatre aiguilles sur la région précordiale : une d'entre elle pénétra jusqu'au poumon gauche ; on connut qu'elle avait atteint cet organe, peut-être même le péricarde, au double mouvement communiqué à l'aiguille par le cœur, et à la douleur vivement sentie par le malade dans l'inspiration. Ces aiguilles ne restèrent implantées qu'un quart d'heure »...

**Peu ou prou, dans le même domaine, un sujet est incontournable, je veux parler de la vaccination, question d'autant plus remarquable qu'elle n'a jamais cessé d'être d'actualité !**

Objet, depuis l'origine, de réactions surtout émotionnelles, elle donne lieu à des polémiques qui échappent encore largement aujourd'hui à la rationalité scientifique.

C'est pourquoi, face à la scène bucolique représentant la première « vaccination » avant la lettre, pourquoi ne pas simplement rappeler que la variole, ce « fléau de l'humanité » pendant des siècles, n'a pu être éradiquée que grâce à la découverte de Jenner, mais que, malgré l'existence d'un vaccin contre la diphtérie grâce à Roux, contre la tuberculose grâce à Calmette et Guérin ou contre la polio grâce à Salck qui, sur l'exemple de Marie Curie, n'a jamais breveté son vaccin pour lui permettre une meilleure diffusion, toutes ces maladies ré-émergent aujourd'hui.

Alors qu'il suffit d'une pétition sur Internet pour démolir des siècles de bénéfice au service de l'humanité, rappelons que, Napoleon, lui, n'hésita pas à censurer la presse pour l'empêcher de caricaturer les médecins vaccinateurs !

**Autre sujet brûlant : l'expérimentation animale.**

*Plus de 400 scientifiques français parmi les plus éminents viennent de publier il y a 15 jours à peine une tribune pour dénoncer les « caricatures » de certaines associations*

*opposées à l'expérimentation animale dans l'espoir de « privilégier les échanges entre communauté scientifique, associations de malades et grand public » ...*

Malgré le développement des méthodes alternatives et la règle des « 3R », le débat semble au point mort...

Mais, Claude Bernard n'oserait peut-être pas déclarer aujourd'hui qu'il « *n'entend plus les cris des animaux* » même s'il resterait encore probablement sourd aux protestations des ligues anti-vivisection et aux récriminations de sa femme et de ses filles au nom de la protection des animaux ...

Pourtant, à l'époque, le secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine en personne, s'insurgeait contre la cruauté gratuite des Magendie et autres vitalistes. Pour justifier leurs théories en perte de vitesse, ne prétendaient-ils pas ressusciter des animaux en leur crevant les yeux avec des électrodes directement branchées sur les nerfs optiques pour assurer une meilleure conduction d'un fluide voltaïque ?... Les pauvres lapins étaient certes ressuscités... mais aveugles !

Non qu'Étienne Pariset, puisque c'est de lui qu'il s'agit, se soit opposé à l'expérimentation animale...

Bien au contraire, il en parle longuement dans son discours d'inauguration où, en 1824, il semble anticiper sur les missions qui incombent aujourd'hui à notre académie. Comme de défendre la science et la médecine dans une vision progressiste mais surtout éthique et humaine, au sens le plus authentiquement humaniste du terme.

On comprend pourquoi, le 3 mai 1846, à l'Hôtel de ville de Paris, devant plus de 200 personnes, c'est à lui qu'il revient de présider la nouvelle association créée avec deux autres académiciens indignés par le traitement infligé par les cochers à leurs chevaux, la Société Protectrice des Animaux.

Mais, la célébrité n'assure décidément pas la postérité !... *Dès 1850, deux ans à peine après sa mort, le général de Grammont faillit lui usurper la paternité de la Société protectrice des animaux en faisant adopter la loi sanctionnant la cruauté envers les animaux domestiques qui porte son nom...*

**Et, quand s'ouvre le xx<sup>e</sup> siècle, alors que notre pays se dote, pour la première fois de son histoire, d'une loi de santé publique, la grande Loi d'hygiène publique de 1902, l'Académie en tant qu'Institution, n'est pas invitée à y participer... et les académiciens qui l'ont pourtant portée pendant tout le xix<sup>e</sup> siècle — les Villermé, Marcelin Berthelot, Adrien Proust, Paul Brouardel, Pierre Charles, Alexandre Louis... restent dans l'ombre...**

Depuis 1902, combien de lois, combien de mesures, combien de décisions publiques ont-elles ainsi été prises à notre insu, sans même que nous soyons cités, alors que nous en avons été les initiateurs ? Remonter aux sources de notre histoire, c'est aussi récupérer vis-à-vis du public ces idées « volées » parce que nous n'avons pas su suffisamment les suivre et les défendre dans l'opinion...

Comme ces pionniers que nous avons élus mais dont nous avons parfois méconnu les idées trop novatrices, au risque de les perdre...

Alexandre Louis, par exemple, le fondateur de l'épidémiologie. Il venait de faire la démonstration statistique de la nocivité des saignées chez les tuberculeux, quand il a préféré s'exiler plutôt que de subir les sarcasmes de Claude Bernard, tournant en dérision son idée « d'urine moyenne » de l'homme européen obtenue en opérant des prélèvements dans les pissotières de la gare du Nord...

Il faut dire que, chez nous, la sentence bernardienne selon laquelle « la médecine doit agir sur les individus » a été si bien prise à la lettre qu'elle a fait l'effet d'une pilule abortive pour toute vision de santé publique.

De sorte que, contrairement à ses homologues anglais ou allemands, le médecin français, viscéralement libéral, a fini par faire entériner officiellement, en 1926, le principe d'individualisme : paiement à l'acte, liberté de prescription et d'installation, de fixation d'honoraires et du choix du médecin par le malade...

Tout ce sur quoi nous sommes en train de revenir dans la douleur, au nom d'une meilleure prise en charge de nos chers patients...

*« Il y a chez vous des médecins, des pharmaciens, des chimistes, des hygiénistes, des vétérinaires. Je ne suis rien de tout cela, s'écrie un nouveau membre, le jour de son élection, le 3 décembre 1918 Ah si ! Je représenterai les malades. C'est le groupe le plus important. »*

Au lendemain de l'armistice, le « Père la Victoire » entre rue Bonaparte comme associé libre, mais qui se souvient encore dans cette enceinte du jeune journaliste si ardent à combattre la génération spontanée aux côtés de Pasteur ?

L'illustre homme d'État n'aurait-il pas renié le « médecin des pauvres » de Ménilmontant ? Non ! Clémenceau n'a jamais cessé d'être un combattant !

Dès 1898, il crie « J'accuse » avec Zola, pour défendre Dreyfus ; en 1904, il dénonce violemment « *les meurtres industriels (qui) sont des meurtres, de quelque nom qu'on les déguise* » et, dès 1909, tout juste nommé Président du Conseil, il crée un Ministère du Travail, le premier de notre histoire, pour imposer une loi à la place des « *abondantes précautions, même ridiculement minutieuses, auxquelles on n'a ni les moyens ni le temps de se conformer...* »

**Visionnaire, Clémenceau ? Après la révolution de l'hygiène au XIX<sup>e</sup> siècle, puis celle de la science médicale triomphante du XX<sup>e</sup> siècle, il annonçait la troisième révolution médicale, celle des patients...**

Aujourd'hui, alors que nous disposons tous d'une carte vitale, Yersin n'aurait plus de scrupules à « *demander de l'argent pour soigner un malade, comme s'il lui disait la bourse ou la vie...* »

En revanche, dès les années 60... Georges Duhamel, dans une vision prédictive, écrivait « *On n'ose pas imaginer ce que seront plus tard les rapports du malade et de son*

*médecin quand le travail de l'un sera obligatoire et quand l'autre sera sûr qu'il jouit simplement d'un droit. ».*

Anticipant sur la loi de 2002 sur le droit des patients, il voyait « *le malade paraître devant les praticiens non pas comme le prévenu devant un tribunal, mais comme un homme justement inquiet devant des amis savants qui l'examinant tous ensemble, consultent, adoptent une ferme ligne de conduite. ».*

Mais, sans omettre, toutefois, de déplorer à sa façon le rôle de la grande presse dans l'évolution de la médecine : « *le sot qui, grâce à son journal, n'est sans idée ni sur les difficultés intérieures de la Chine ni sur la planète Mars, se trouve infiniment éclairé en ce qui touche les maladies et leur traitement... Le médecin prié de soigner un malade... se voit interrogé par des oisifs défiants et insidieux sur la dernière communication de M. X\*\*\* à l'Académie de Médecine... Le praticien irrité songe en secret que la médecine vétérinaire est la seule médecine libre et efficace, à condition que la dame propriétaire du petit chien n'ait pas trop d'idées sur la médecine vétérinaire ».*

*Des « Paroles de médecins » d'un président de notre Académie aux « Paroles de patients », un pont essentiel est jeté entre notre histoire et l'actualité...*

### **L'histoire, le mouvement, un souffle**

**C'est dans le grand vent de l'actualité que vivent et survivent les institutions sans devenir des sociétés savantes ou des musées...**

En 1902, après presque un siècle d'errance dans Paris, l'État nous offre enfin cet hôtel où, jusque sur les mosaïques au sol de la salle des Bustes, le caducée et notre sigle témoignent de notre légitimité en santé publique ; 1902 : l'année même où nous avons été exclus du vote de la première loi de santé publique...

En 2007, Valérie Pécresse, alors Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, nous décerna un brevet d'utilité, gage selon elle de notre pérennité, car, si « *la Révolution avait eu raison de la Société royale de médecine, d'autres révolutions, pensait-elle, auraient pu signer la fin de l'Académie de médecine* » ... La Commune, par exemple... qui aurait réduit Notre Dame en cendres si un médecin de l'Hôtel-Dieu n'était accouru avec ses internes pour éteindre l'incendie : *Paul Brouardel, encore lui...*

et, *comme Paris vaut bien une promesse*, c'est pour remercier *Etienne Pariset* d'avoir sauvé son fils, victime d'une attaque en plein repas, que *Mehemet Ali*, vice-Roi d'Égypte, a offert à la France l'obélisque de la Place de la Concorde...

**Ne nous laissons donc pas enfermer dans le catafalque de notre patrimoine !**

**Certes, nous sommes historiquement issus de la Restauration, mais est ce un hasard si notre actualité se situe rue Bonaparte.**